

Dernièrement, M. J. B. E. Dorian reproduisait dans son journal, une correspondance belge, que je crois avoir été écrite à Avenir-ville, par M. Dorion lui-même, sous le pseudonyme d'Henri Aubertin. La correspondance renfermait de nombreux extraits de "*La Régence de Michelet*." Ces extraits parlent des Récollets et des Jésuites qui, dans les premiers jours du Canada, portaient au prix de leur sang la lumière de l'Évangile, chez les pleuplades sauvages et féroces des Hurons et des Iroquois. C'est une chose indigne de voir la manière dont on explique le dévouement de ces Saints Prêtres, dont le sang fume encore sur notre terre du Canada. Cette correspondance est remplie de points de suspension, de réticences qui sont mille fois plus pervers que ce que M. Dorion a voulu soustraire à la lecture de ses abonnés.

Des journaux et des hommes honnêtes et respectables ont blâmé le rédacteur du *Défricheur* d'avoir publié de pareilles infamies; le rédacteur du *Canadien* entr'autres fit une excellente réponse à cette correspondance. Savez-vous, lecteurs, comment se disculpa M. Dorion? il répondit qu'il n'était pas fâché d'avoir publié ces extraits de Michelet, parce qu'ils avaient donné au rédacteur du *Canadien* l'occasion de faire un bon article sur les premiers temps de notre histoire. Comment la trouvez-vous la raison?

Dites donc, M. Dorion, si on vous disait que le correspondant de la *Minerve* qui vous a accusé de vous être fait payer par le comptable de la Chambre d'Assemblée quelques centaines de piastres pour des jours où vous étiez absent de la capitale, n'avait livré cette fraude à la publicité que dans le seul but de vous donner occasion de prouver dans votre journal que c'était faux, trouveriez-vous la raison satisfaisante? Vous en contenteriez-vous? Non, sans doute; croyez aussi que nous ne sommes pas plus satisfaits de la vôtre.

J'engage qui de droit à veiller sur l'influence pernicieuse que peut exercer le *Défricheur* sur les populations des Cantons de l'Est, et de faire en sorte qu'il meure d'inanition.

UN OBSERVATEUR.

FIN.